

# Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 319 - juin 2020

## SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : Ne laissons pas la fatalité décider à notre place !
- **ACTUALITÉ** : Les 120 ans de Saint-Exupéry ou le passage d'une comète
- **ACTUALITÉ** : 100<sup>e</sup> anniversaire de la canonisation de Jeanne d'Arc
- **ACTUALITÉ** : Donner vie aux valeurs morales
- **ÉDUCATION** : Rite de sortie de l'enfance
- **PHILOSOPHIE** : « Méditations », la vie intérieure de l'Empereur Marc Aurèle
- **PHILOSOPHIE** : L'art de la Mémoire dans l'Antiquité
- **PHILOSOPHIE AU QUOTIDIEN** : Retrouver la force d'agir
- **ARTS** : À la découverte de Bollingen, la tour alchimique de Jung
- **MUSIQUE** : Derrière les sons, entendre le message, découvrir la sagesse de la musique
- **À VOIR ET À ÉCOUTER**
- **À LIRE**

## Éditorial

### Ne laissons pas la fatalité décider à notre place !

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Le déconfinement a bien évolué depuis le mois de mai et tout le monde est heureux de se retrouver physiquement, et bien qu'il faille respecter les gestes-barrière, la convivialité s'installe. Tout le monde s'accorde à dire qu'aucun écran ne peut remplacer la relation directe entre les êtres humains.

Maintenant nous sommes dans « l'après », et c'est le moment de réfléchir sérieusement au mode de vie dans lequel nous voulons nous engager et quels attitudes et comportements nous devons modifier si nous voulons véritablement changer.

Le confinement a permis à plusieurs d'entre nous de pratiquer davantage d'introspection et de vivre plus sobrement pour mieux nous retrouver et reconsidérer la vie que nous voulons mener.

Nous avons réalisé collectivement que l'adversité fait partie intégrante de la condition humaine et que ce que l'on vit aujourd'hui peut être utile, en dépit des désagréments, des incertitudes et des peurs.

Le sens des épreuves humaines est le propre de la philosophie. Elles conduisent généralement vers l'espoir et le sacrifice.

Demain ne sera pas forcément mieux qu'aujourd'hui, mais nous pouvons le rendre meilleur en nous transformant et en accompagnant nos semblables dans la même direction.

Les épreuves ne peuvent pas être vécues en soumission, mais en liberté.

La liberté des philosophes est celle de choisir de changer, de se transformer et de devenir meilleur malgré les circonstances. Bien sûr, nous sommes également libres de rester tels quels, ou de changer en pire. Mais ces formes de liberté contiennent un piège parce que, dans un monde qui évolue et se transforme, celui qui n'avance pas recule, et finit par être saisi par la peur et se replier sur lui-même.

C'est l'heure de se tenir à ses propres résolutions, de réaliser les actions que nous avons conçues comme étant les meilleures pour nous-mêmes et notre entourage. Il s'agit d'honorer un engagement intérieur avec des actes. Nous pouvons libérer cet homme intérieur, l'homme réel que chacun porte en soi et que certains d'entre nous ont retrouvé dans le confinement.

La philosophie nous conseille de voir l'avenir avec prudence, vertu par excellence capable de nous tenir loin des extrêmes. Entre l'inertie et le danger, la prudence est le sens de l'action positive. Comme l'explique Bertrand Vergely, il n'y a pas de frilosité en elle, mais bien plutôt une dynamique créatrice. « Il est prudent d'aller de l'avant sans fuir en avant ».

Selon le philosophe Hartmut Rosa (1) l'avenir dépend, non pas de notre savoir, mais de notre action. Ne laissons pas la fatalité décider à notre place !

(1) Sociologue et philosophe allemand, qui fait partie d'une nouvelle génération de penseurs travaillant dans le sillage de la théorie critique (École de Francfort)

# Actualité

## Les 120 ans de Saint-Exupéry ou le passage d'une comète

par Olivier LARRÈGLE

« Ce sont les étoiles, les étoiles tout là-haut qui gouvernent notre existence. »

William Shakespeare

***Le 120<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Antoine de Saint-Exupéry est l'occasion de découvrir ou redécouvrir les œuvres d'un des écrivains les plus traduits et les plus lus au monde, d'un héros qui a bravé tous les dangers à l'époque de l'Aéropostale et de l'aviation pendant la Seconde Guerre mondiale. « Une comète » qui n'a passé que 44 ans sur terre, mais dont la pensée humaniste et l'esprit visionnaire continuent à nous inspirer pour imaginer le monde de demain.***



Il y a 120 ans, un jour de juin, le 29 exactement, un astronome turc prend la parole lors d'un colloque scientifique à Lyon. S'adressant à ses pairs, il partage sa découverte, la naissance d'une nouvelle étoile. Personne ne le croit. C'est normal, il porte un costume traditionnel turc. Sûr de ses calculs et de ses observations, il insiste, « croyez-moi ». Personne ne l'écoute, rien ne change. Il doit se faire entendre. Il ôte son costume et s'habille du costume traditionnel occidental, un élégant trois-pièces avec cravate. Cette fois-ci, il fait l'unanimité, l'étoile est reconnue. Notre astronome heureux des applaudissements rajoute : « Cette étoile est la troisième d'une pléiade de cinq. » (1)

### Une étoile au destin particulier

Notre savant, quelque peu astrologue, prédit que cette étoile annonce la venue d'un extra-terrestre, au destin particulier. Une sorte de météore dit-il. Il vivra le temps de 44 couchers de soleil assure-t-il. Il influera sur le cours de son temps, se mariera qu'une seule fois, mais avec une rose. Cet homme laissera un bébé d'une semaine sur le tarmac new-yorkais le 13 avril 1943. Cet enfant sera polyglotte, il parlera plus de 250 langues, il aura une vie éternelle. Devant cette avalanche de prédictions, plus fracassantes les unes que les autres, l'assemblée proteste. Notre astronome-astrologue nullement décontenancé par de telles clameurs poursuit. Il aura beaucoup d'amis, dont un singulier, un renard qui parle aux hommes avec le langage du cœur. Il aimera les livres et en écrira sept (2). La plupart feront le tour de la Terre, notamment le septième dédié à son fils. Du destin de son fils et du livre consacré à celui-ci il ne saura rien, mais les deux marqueront sa postérité (3).

Enfin, notre astronome revenu de ses fulgurances prédictives révèle le nom de l'étoile. L'assemblée médusée après de telles incongruités prête tout de même une oreille. Personne n'a jamais entendu cela, l'étoile porte le nom d'un homme : Antoine de Saint-Exupéry.

L'histoire dira que toutes les prédictions se sont avérées justes, même celle de Napoléon Bonaparte 109 ans plutôt : « Les hommes de génie sont des météores destinés à brûler pour éclairer leur siècle. » Lyon 1791.

## Une vie courte, mais pleine

Né le 29 juin 1900 à Lyon, mort en vol au-dessus de Marseille, le 31 juillet 1944, les quarante-quatre années d'Antoine de Saint-Exupéry se lisent comme un chapelet qui s'égrène. Elles sont un hommage à l'amour que la vie lui a donné, « L'amour commence, là où tu n'attends plus rien en retour. » *Citadelle*, un remerciement à l'expérience transmise à sa mie.



Dans le ciel de sa naissance, à la question de la Parque du destin « Lachésis » (4), quelle vie souhaitez-vous ? Saint-Exupéry semble avoir répondu comme Achille (5) : « Une vie courte, mais pleine ». C'est la signature des héros, « Le métier de témoin m'a toujours fait horreur. Qui suis-je si je ne participe pas. » *Pilote de guerre*

De son vivant Saint-Exupéry porte plusieurs surnoms : « Roi-soleil » par sa mère, « Pique la lune » par ses camarades, « Ours brun » par Consuelo (6), mais plus communément « Tonio ».

Ses métiers, il n'en aura pas qu'un, vendeur de camions pour plaire à son premier amour Louise de Vilmorin, aviateur avec Didier Daurat et les amis de la compagnie Latécoère puis de l'Aéropostale (Guillaumet, Reine, Mermoz, Vachet...) ; continûment chef d'escale, ambassadeur et prince des sables à Cap Juby (1927-1928), puis chef de l'Aéropostale en Argentine (1929-1931) ; reporter, journaliste en Amérique (1940-1943), explorateur sa vie durant, homme de combat et commandant dans l'armée de l'air (1939-1944) , mais surtout écrivain, le point d'orgue qui couronne toute son histoire.

Saint-Exupéry est un inclassable. Vivre la vie, désigne son véritable métier. « Je suis la source de toute vie. Je suis la marée qui entre en vous et vous anime et se retire. Je suis le mal qui entre en vous et vous déchire et se retire. Je suis l'amour qui entre en vous et dure pour l'éternité. [...] Je suis le défaut dans l'armure. Je suis la lucarne dans la prison. Je suis l'erreur dans le calcul : je suis la vie. », écrit-il dans *Courrier Sud* en 1929. Quarante-quatre années durant, jamais il ne dérogera à cette loi.

## Donner aux hommes un sens spirituel

Dans le mois du 120<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, suite à une pandémie et deux mois de confinement, il faut réfléchir au monde d'après, nous dit-on.

Saint-Exupéry, depuis son étoile peut-il nous éclairer ? Penchons-nous sur l'inépuisable richesse de sa littérature, où se lisent son humanisme et la profondeur de sa réflexion philosophique. Elle peut nous inspirer pour construire l'homme de demain et bâtir un monde nouveau, qu'il ne faut pas simplement nouveau, mais surtout meilleur.

Dans la lettre du 30 juillet 1944, lettre au général « X » (7), il écrit :

« Ah ! Général, il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles, faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien.» [...] Les derniers mots de la lettre sont prémonitoires, « Mais si je rentre vivant de ce « job nécessaire et ingrat », il ne se posera pour moi qu'un problème : que peut-on, que faut-il dire aux hommes ? ».

Les réponses se trouvent dans la lecture de sa vie et celle de ses livres. « Nous ne demandons pas à être éternels, mais à ne pas voir les actes et les choses tout à coup perdre leur sens. » *Vol de nuit*



## Ses livres en guise de phare (8)

*Vol de nuit*, livre dédié à Didier Daurat chef de l'Aéropostale, qui lui a inspiré le personnage Rivière comme la figure du chef qui stimule le dépassement de soi et encourage au sens du devoir.

« Le règlement, pensait Rivière, est semblable aux rites d'une religion qui semblent absurdes, mais façonnent les hommes. » ; « Aimez ceux que vous commandez. Mais sans leur dire. » ; « C'est l'expérience qui dégagera les lois, répondait-il, la connaissance des lois ne précède jamais l'expérience. » ; « Dans la vie, il n'y a pas de solutions. Il y a des forces en marche : il faut les créer, et les solutions suivent. »

*Terre des Hommes*, raconte les exploits héroïques des pilotes au sein de l'Aéropostale et fait émerger une méditation sur notre planète et la vocation de l'Homme et sa place dans le monde. « L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle » ; « Ce que j'ai fait, je te jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait » ; « Être homme c'est précisément être responsable. C'est sentir en posant sa pierre que l'on contribue à bâtir le monde ».

*Pilote de guerre* rend hommage au principe de résistance et pose les bases d'une réflexion pour une nouvelle civilisation. « Sacrifice ne signifie ni amputation, ni pénitence. Il est essentiellement acte. » ; « Je comprends l'origine de la fraternité des hommes. On ne peut être frère qu'en quelque chose. S'il n'est point de nœud qui les unisse, les hommes sont juxtaposés et non liés. On ne peut être frère tout court. » ; « La guerre n'est pas une aventure. La guerre est une maladie comme le typhus. » ; « Ma civilisation, héritière de Dieu, a fait chacun responsable de tous les hommes, et tous les hommes responsables de chacun. »

*Le Petit Prince*, conte autobiographique et philosophique, dans lequel, on y entend la voix d'un Petit Prince, amoureux d'une rose, ami d'un renard et d'un pilote qui nous enseignent sur l'aspect unique de chaque chose. « Tu seras unique au monde. Je serai pour toi unique au monde », « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

En ce mois de juin, qui célèbre votre 120<sup>e</sup> anniversaire, Monsieur Antoine de Saint-Exupéry, permettez-nous de vous dire merci. Merci, de nous avoir offert les plans pour bâtir la cathédrale de demain...

(1) Antoine de Saint-Exupéry est le troisième enfant d'une famille de cinq (Marie-Madeleine, Simone, Antoine, François, Gabrielle).

(2) *L'aviateur* (1926), *Courrier sud* (1929), *Vol de nuit* (1931) Prix Femina, *Terre des Hommes* (1939), Prix de l'Académie française, *Pilote de guerre* (1942), *Lettre à un otage* (1943), *Le Petit Prince* (1943)

(3) *Le Petit Prince* édité en 1943 aux États-Unis. Édité en France en 1946 deux ans après sa mort

(4) Dans la mythologie romaine, les trois Parques sont les déesses de la naissance (Clotho), de la destinée humaine (Lachésis) et de la mort (Atropos).

(5) Achille, héros légendaire de la guerre de Troie, fils de Pélée et de Thétis

(6) Consuelo Suncin Sandoval épouse de Saint-Exupéry (1931-1944)

(7) Lettre écrite en juin 1943 au général René Chambe ou Antoine Béthouard et déposée sur le bureau de son commandant le 30 juillet, le lendemain il partait pour un vol sans retour. Lettre de prémonition, lettre testamentaire personne ne sait.

(8) Pour des raisons de longueur d'article, il manque à la liste *Aviateur*, *Courrier sud*, *Lettre à un otage*, édités de son vivant. De l'auteur – *Écrits de Guerre*, *Lettres de jeunesse*, *Lettres à sa mère*, *Carnets*, *Citadelle*, *Manon danseuse*, *Lettres à l'inconnue*, *Dessins*, tous édités à titre posthume

# Actualité

## 100e anniversaire de la canonisation de Jeanne d'Arc, sainte et guerrière

par Françoise BÉCHET

« Souvenons-nous toujours, Français, que la patrie chez nous est née du cœur d'une femme, de sa tendresse et de ses larmes, du sang qu'elle a donné pour nous. » (1)

***Le 16 mai 2020, s'est commémoré, dans le plus grand des silences, COVID 19 oblige, le centenaire de la canonisation de Jeanne d'Arc, le 16 mai 1920 par le pape Benoît XV et de l'institution en France d'une fête nationale de Jeanne d'Arc, chaque année le 2<sup>e</sup> dimanche de mai. Les festivités prévues n'ont pu se tenir, mais ce centenaire vient à point pour rendre hommage, selon André Malraux, « à la seule figure de notre histoire sur laquelle se soit faite l'unanimité du respect. » (2)***



Jeanne est née à Domrémy le 6 janvier 1412 et morte, brûlée vive sur le bûcher, à Rouen le 31 mai 1431, à 19 ans. Son épopée ne durera que deux ans.

« Je suis venue ici de par Dieu, le roi du ciel pour bouter les Anglais hors du royaume de France... Si vous deviez me faire arracher les membres et faire partir l'âme du corps, je ne vous dirai autre chose » (3).

Ainsi parlait Jeanne, la pucelle, jeune fille d'à peine 19 ans que rien ne prédestinait à la gloire et aux faits d'armes, riche juste de sa foi et de sa détermination pour la mission divine dont elle s'est sentie investie. Forte de cet idéal, du message de ses voix, qu'elle avait commencé à entendre à l'âge de treize ans, et d'un engagement sans faille, elle parvint à réaliser ce qui paraissait impossible, rencontrer le Dauphin, lever et commander une armée d'hommes,

battre les Anglais et rétablir l'honneur de l'armée, faire sacrer le Dauphin, redonner liberté et unité à son pays.

« Il était plus facile de la brûler que de l'arracher de l'âme de la France. » (4)

La fin de l'histoire nous la connaissons. En voulant venir au secours de Compiègne, elle est faite prisonnière par les Bourguignons qui, peu de temps après, la vendent aux Anglais. Ceux-ci veulent à tout prix se débarrasser de cette « pucelle » qui a réveillé l'âme de la France et redonné courage à tout un peuple. Elle est conduite à Rouen où l'évêque de Beauvais Pierre Cauchon « suppôt » des Anglais a pour mandat de la convaincre d'hérésie et si possible de sorcellerie.

En février 1431, le procès commence sous la direction de Pierre Cauchon aidé d'un inquisiteur. Jeanne sera maintenue dans une tour, dans des conditions atroces, attachée et gardée dans sa cellule, par des soldats. Elle expliquera que c'est par sécurité qu'elle garde « son habit d'homme ». Le procès durera sans relâche 4 mois. Son âme invulnérable ne cédera qu'une seule fois, en signant ce mystérieux acte d'abjuration. Elle reviendra peu de temps après sur cette abjuration et sera condamnée et brûlée le 30 mai, comme schismatique, menteuse, devineresse, suspecte d'hérésie, errante en la foi, blasphématrice et relapse. Ses cendres et son cœur, resté intact selon la légende, seront jetés dans la Seine pour éviter que ses restes ne deviennent un objet de culte.





La France est libérée dix ans après comme elle l'avait prévu. Vingt-cinq ans après le supplice de Rouen, le procès de Jeanne d'Arc est rouvert, à l'initiative de sa mère, Isabelle Romée, et de ses frères, Pierre et Jean, qui en appellent au pape Calixte III. Aussi parce que la situation politique a changé. Un procès « pour cause de nullité » réhabilite la réputation de Jeanne. Le roi de France Charles VII ne pouvait admettre devoir son trône à une « hérétique et relapse ».

Laissons le mot de la fin à André Malraux, qui

concluait son discours à Rouen le 31 mai 1964 par ces mots gravés sur la Place du Vieux Marché à Rouen :

« Ô Jeanne, sans sépulcre et sans portrait, toi qui savais que le tombeau des héros est le cœur des vivants, peu important tes vingt mille statues, sans compter celles des églises : à tout ce pour quoi la France fut aimée, tu as donné ton visage inconnu. Une fois de plus, les fleurs des siècles vont descendre. Au nom de tous ceux qui sont ou qui seront ici, qu'elles te saluent sur la mer, toi qui as donné au monde la seule figure de victoire qui soit aussi une figure de pitié ! » (4)

Que Jeanne d'Arc puisse inspirer dans ces temps difficiles qui s'ouvrent devant nous, les héros que la France aime tant, les femmes et les hommes conscients de leur destin, qui veulent vivre selon leurs rêves et selon leur cœur.

(1) *Histoire de France* - Jules Michelet

(2) (4) (5) Discours d'André Malraux prononcé à Rouen pour les fêtes de Jeanne d'Arc le 31 mai 1964

(3) Procès de Jeanne d'Arc (1431)

### Extraits tirés des actes du procès de Jeanne d'Arc de 1431 et du procès de réhabilitation de 1455



#### Femme Courage

« Je fus la première à poser l'échelle en haut. Je leur disais : " Entrez hardiment parmi les Anglais " Et moi-même j'y entrais. ». « Et après me disent mes voix : " Prends tout en gré, ne te chaille de ton martyre. Tu t'en viendras enfin au royaume de paradis". ». « J'appelle cela martyre pour la peine et adversité que je souffre en la prison. » « Aviez-vous prescience que vous seriez blessée ? ». Jeanne : « Je le savais bien et l'avais dit à mon Roi, mais que nonobstant il ne me laissât point de besogner. »

#### Femme engagée

« Si j'eusse su l'heure et que je dusse être prise, je n'y fusse point allée volontiers, toutefois, j'eusse fait leur commandement (aux voix) à la fin. » (Il s'agit de Compiègne...)

#### Femme déterminée

Au Dauphin Charles : « Marchez résolument, ne doutez de rien, soyez homme, et vous recouvrerez votre royaume. ». « Ma voix m'a dit que je réponde hardiment aux juges ce qu'ils me demanderont au procès. »

#### Femme persévérante

« Et je dis à Robert (Baudricourt) qu'il fallait que je vinsse en France. Robert par deux fois me repoussa et me refusa, et à la tierce, il me reçut et me bailla des hommes. »

#### Chef de guerre

« Je jure de vous suivre, Jeanne, moi et toute ma compagnie où vous irez. » (La Hire)

« Bâtard d'Orléans, prenez les dispositions immédiates de reconnaissance de la marche de Falstaff et n'oubliez pas que je vous donne l'ordre de me prévenir aussitôt qu'il sera signalé. S'il passe, sans que je le sache, je vous ferai oster la tête. »

« Sauf pour les questions de guerre, elle était simple et innocente. Mais dans la conduite d'une armée et dans celle de la guerre, dans sa façon de disposer une armée pour la bataille et de haranguer les soldats, elle se comportait comme le capitaine le plus expérimenté » Thibaut d'Armagnac.

#### Femme de conviction et de foi

Je sais que (les Anglais) seront boutés hors de France. Je sais que mon Roi gagnera la France. Mon Seigneur servit le premier « De par le Roi du Ciel »



# Actualité

## Donner vie aux valeurs morales

par Délia STEINBERG GUZMAN

***Nous commençons toujours une année avec des espoirs, convaincus que la nouvelle mesure du temps doit être en notre faveur, en résolvant nos conflits les plus pressants.***



À coup sûr, il n'est pas facile de se décider dans tous les cas, surtout lorsque nous avons sous les yeux diverses options... ou aucune. Pas plus que de trouver la joie, en sous-estimant des petites choses qui, cependant, arrivent chargées de satisfaction.

Plutôt que rester paralysés, mieux vaut prendre une décision, faire usage de la fortitude que nous avons tous intérieurement. Il est possible que nous choissions une option incorrecte, mais au moins nous savons que nous pouvons la

corriger ; et cela est déjà beaucoup. Il en est de même avec les petites choses qui, à force d'être insignifiantes, perdent leur capacité à nous élever ; mais il n'y a rien d'insignifiant pour le regard pénétrant.

On ne peut nier que, d'une manière ou d'une autre, partout on vit des moments difficiles. Je suis convaincue que même ceux qui jouissent de grandes fortunes ne peuvent échapper à la douleur humaine, plus forte que toutes les carences. Mais nous ne devons pas nous résigner et justifier toutes nos erreurs en les attribuant aux mauvais temps que nous vivons. Il y a, effectivement, un immense désarroi dans tous les domaines de la vie ; il est compliqué de trouver un cap sûr ; nous nous sommes habitués à critiquer plutôt qu'à construire.

Construire requiert un développement dans l'être humain qui est impossible sans fondements. Peut-être la plus grande pauvreté, celle qui nous affecte le plus, est-elle la carence de fondements moraux.

Sous couvert de la liberté que nous ne savons pas toujours utiliser, nous nous laissons entraîner par les exigences les plus immédiates, qui portent avec elles la malédiction de n'être jamais satisfaites. Tout est bien, tout est possible, tout a du sens tant que cela nous distrait et nous fait oublier le vide interne que nous ne voulons pas affronter. Nous vivons accrochés à des moyens de communication qui ont des bénéfices conséquents, mais qui nous séparent de nous-mêmes et des autres. Plus nous croyons être proches des autres, plus loin nous nous en trouvons. Nous communiquons, certes, mais l'égoïsme est très grand, et l'impuissance devant des situations déterminées nous frappe de stérilité pour toute forme de vivre ensemble.

Il faut trouver la formule pour enrichir nos journées, pour enrichir nos vies, pour être unis à ceux qui ont véritablement besoin de nous. Pour y parvenir, il faut commencer par donner à nos infortunes leur véritable dimension ; toutes ne sont pas aussi considérables qu'elles le paraissent ni aussi insolubles que nous le croyons. Il suffit d'observer les infortunes dont pâtissent les autres et ceux que nous pouvons soutenir, parfois avec de toutes petites choses, de celles qui paraissent insignifiantes, mais qui sont généralement les plus précieuses.

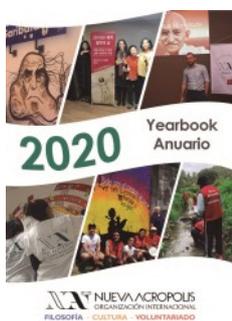
Néanmoins, année après année, nous découvrons que les jours continuent à être plus ou moins semblables, et que tant la solution des conflits qu'une dose plus importante de joie continuent à être le produit de nos propres décisions et actions.

Qu'a-t-on fait du sens de la fraternité ? Qu'a-t-on fait de nos sourires et de nos mains ouvertes ? Pour quoi mettons-nous à ce point en évidence la violence qui existe évidemment, et pas la bonté grâce à laquelle nous pouvons vivre ensemble ? Pour quoi nous laissons-nous piéger par les erreurs, par la malhonnêteté, par l'absence de sens commun, par notre propre bêtise ? Pourquoi fermons-nous les yeux devant ceux qui les gardent encore ouverts, dans l'attente d'un peu de solidarité ?

Nous avons besoin d'un peu plus de morale. Nous avons besoin de quelque chose d'aussi simple que d'être bons et de regarder les autres avec un regard de bonté. Nous savons tous ce qui est bon en profondeur, mais nous ne le pratiquons pas parce que cela ni valeur économique ni prestige. Les vertus ne bénéficient-elles pas à ceux qui les exercent et à leur entourage ?



Oui, une nouvelle année a commencé et nous pouvons tous contribuer à ce qu'elle soit véritablement nouvelle, en apportant les éléments que nous avons oubliés ou que nous n'avons jamais cultivés. Faisons un jardin de cette année 2020 ; chacun peut planter une fleur, chacun peut faire quelque chose de positif, chacun peut être meilleur. Ce ne sont pas de simples désirs. Si nous pouvons en parler et écrire dessus, c'est parce qu'ils existent. Donner vie aux valeurs morales est une bonne opportunité pour donner vie à un temps différent. Que rien ne nous prive de cette occasion spéciale d'offrir et de nous offrir une année nouvelle et meilleure.



Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise Touret

Éditorial tiré de l'Anuario 2020 des activités de OINA, paru en espagnol et en anglais

À consulter sur internet

- Anuario 2020 :
  - Version en ligne : <https://www.acropolis.org/fr/annuaires-internationaux>
  - Version pdf : [https://www.acropolis.org/media/Anuario\\_NA\\_2020.pdf](https://www.acropolis.org/media/Anuario_NA_2020.pdf)
- Vidéo de l'Anuario 2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=H4qbfXS1GhY&t=7s>

# Éducation

## Rite de sortie de l'enfance

par Marie-Françoise TOURET

***Ce rite, qui fait suite au rite d'accueil sur terre et du passage des 7 ans, est vécu dans le cadre d'un séjour estival qui réunit chaque année un groupe d'enfants, de 7 ans – à la fin du cours préparatoire – jusqu'à leur treizième année incluse.***



La première fois que nous avons fait vivre ce rite, alors que nous cherchions à lui trouver un nom, un des garçons concernés avait une sœur aînée, connue de tous, qui passait le bac. Par analogie, suggestion a été faite de l'appeler le BAP (Bon À Passer), puisque cela marquerait le passage des participants, l'année suivante, dans le groupe des adolescents. Le nom, adopté, est resté.

### Un double objectif

- Différencier les âges : la différenciation facilite la relation entre les enfants et évite les difficultés entre plus grands et plus petits. La solution à l'hétérogénéité n'est pas dans une uniformisation (séparer en petits groupes aussi homogènes que possible), de toute façon impossible à atteindre, mais dans la règle d'or dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises : une place pour chacun, chacun à sa place.

- Donner aux enfants envie de grandir : aider les plus grands d'une part à prendre conscience de leurs capacités (physiques, affectives, mentales, morales) et le leur faire toucher du doigt en les mettant à l'épreuve ; leur permettre d'autre part de commencer à développer une appartenance consciente au groupe. Et les responsabiliser par rapport à cela. Leur permettre de comprendre qu'ils se préparent à quitter l'enfance, qu'ils entrent dans l'adolescence et leur donner envie de vivre cette nouvelle étape, et de rejoindre, s'ils le désirent, le groupe des ados.

Permettre aux plus petits de constater en voyant ce que font les plus grands qu'ils le feront aussi un jour, et de vivre le côté un peu mystérieux de quelque chose qui leur sera ouvert plus tard.

Le passage se prépare pendant les deux derniers séjours, avec les enfants qui sont dans leur douzième et treizième année.

Les « pré-BAP » participent seulement à certains apprentissages. Cela permet à la fois des apprentissages plus efficaces, mieux maîtrisés, plus nombreux et plus variés et une différenciation supplémentaire au niveau des âges.

### Les étapes et leur contenu – Mise en route

Le premier jour du séjour (les enfants sont arrivés la veille), les animateurs qui vont les encadrer leur présentent ce qui les attend : ils sont les plus âgés, auront 13 ans dans l'année, participent pour la dernière fois au séjour du groupe des 7-12 ans. Nous mettons en perspective leur groupe d'âge dans le cadre des 3 groupes qui se réunissent chaque année en fonction de leur âge.

Nous allons leur apprendre plusieurs choses, d'une part parce qu'ils sont assez grands et assez habiles pour cela, ce qui n'est pas le cas des plus jeunes. D'autre part, parce que savoir faire quelque chose, c'est acquérir un pouvoir, et qu'un pouvoir peut s'utiliser en bien ou en mal (nous parlons des incendies de forêt en été, des utilisations possibles d'un couteau). Eux sont capables de comprendre cela et donc d'appréhender les conséquences de la manière dont ils les utiliseront : ils sont assez grands pour être responsables. En effet, un pouvoir sur quelque chose suppose un pouvoir sur soi, celui de contrôler l'usage qu'on en fera.

Nous allons aussi leur donner des responsabilités par rapport à la collectivité, car ils sont désormais assez grands pour se rendre compte de ce que demande la vie d'une collectivité, et pour y participer à leur niveau. Ils vont sortir de l'enfance et entrer dans l'adolescence.

Lorsque nous avons lancé ce rite, la première fois, un participant s'est empressé de répondre aux questions des plus jeunes et de les mettre au courant. Le lendemain, nous leur avons expliqué qu'ils n'étaient pas obligés de rien raconter aux plus jeunes. Que c'était leur activité propre en tant que grands et que les autres la découvriraient lorsqu'ils seraient en âge. Nous n'avons jamais eu à intervenir à nouveau par la suite à ce niveau.

Rien n'est fait en cachette, mais dans un lieu un peu isolé et les plus jeunes, qui ont leurs propres activités dans le même temps, savent qu'ils n'y ont pas leur place.

## Apprentissages

Nous avons choisi un certain nombre d'apprentissages pratiques qu'ils pourront mettre en œuvre dans leur vie de tous les jours et leur seront utiles dans leur vie à venir. Apprentissages qui peuvent varier et ne sont pas limitatifs.

Savoir allumer (et éteindre) un feu ; savoir faire de la purée et de la vinaigrette, savoir faire un ourlet et coudre un bouton ; savoir faire deux nœuds utiles différents. Savoir se servir d'un marteau et pouvoir enfoncer un clou... Chaque apprentissage donne lieu à plusieurs séances, en fonction des problèmes rencontrés, à raison de 1 ou 2 par jour.

## Responsabilités

Les « BAP » font chaque soir, à tour de rôle, une ronde approfondie de rangement et de sécurité avec l'animateur responsable, pour s'assurer que tout est en ordre et que les portes sont bien fermées. Et, en alternance, lorsque le lieu s'y prête, une ronde quotidienne d'entretien des plantes en pots : ils les arrosent, et font ce qu'il faut pour qu'elles ne soient pas endommagées pendant les jeux.

On leur explique, à l'occasion de ces rondes, ce que veut dire protéger, tant pour les garçons que pour les filles. L'avant-dernier jour ou les deux derniers jours, les « pré-BAP » se joignent à ces rondes de sécurité et d'entretien de la vie. Ils font aussi, à deux, sous la houlette de l'animateur responsable de la logistique, le service du déjeuner, en plus de la participation de tous par équipe, en fonction des âges, au travail quotidien.

Par ailleurs, à travers la présentation de leur « Maison » qu'ils dessinent, ils apprennent comment sont constitués les êtres humains et par conséquent eux-mêmes (1).



## Passage du rite

L'avant-veille du départ, chacun choisit deux des apprentissages pratiqués. Ils peuvent consacrer le temps nécessaire à s'exercer selon les besoins de chacun, avec l'aide de l'animateur responsable de l'apprentissage concerné. Selon les participants, lors du passage lui-même, est vérifiée leur maîtrise d'un, de deux ou de tous les différents apprentissages.

La veille du départ a lieu le passage des épreuves. Un rattrapage est possible à condition que la deuxième réalisation soit bonne. (C'est le rôle de l'animateur concerné de faire en sorte que cela soit possible, l'objectif étant que chacun réussisse légitimement.)

Pour finir et avec une certaine solennité, le jury (ceux qui ont fait passer les épreuves) se réunit pour apprécier les prestations de chacun. Chaque candidat est convoqué individuellement. On lui pose quelques questions et on lui donne un conseil sur une qualité qu'il lui serait utile d'acquérir ou de travailler.

Les candidats sont alors réunis et on leur annonce les résultats : ils ont obtenu le BAP (**Bon À Passer**).

Au repas de fête, le dernier soir, les résultats sont proclamés et on célèbre les héros du jour. Instants toujours émouvants pour tous, car c'est le dernier moment qu'ils passent dans le cadre de ce séjour. Et une nouvelle étape s'ouvre pour eux.

(1) Lire l'article *Comment ils sont faits, les gens : notre Maison*, paru dans la revue *Acropolis* n°291, décembre 2017

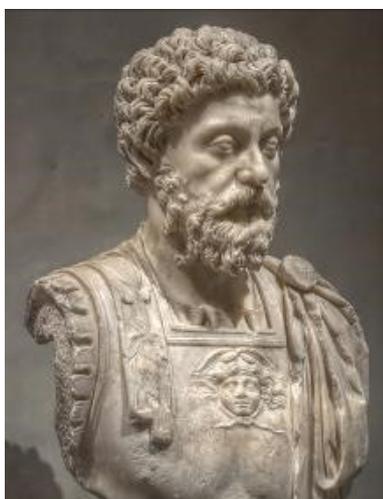
# Philosophie

## « Méditations », la vie intérieure de l'Empereur Marc-Aurèle

par Sofia LUIS

*«Ne désire qu'une chose, et c'est qu'il n'y ait dans ta vie ni action ni repos qui ne s'applique à l'intérêt de la société. » (IX, 12)*

**Marc-Aurèle (121-180) fut un empereur romain, qui dirigea l'Empire à son apogée et un philosophe qui tenta d'appliquer toute sa vie les principes de l'école de philosophie stoïcienne. Il écrivit « Pensées pour moi-même », recueil de méditations, qui s'inspirèrent des enseignements des stoïciens, Zénon de Citium, Épictète et Sénèque. Ses « Pensées » sont toujours d'actualité et utiles dans les périodes troublées actuelles.**



Cet ouvrage, si particulier dans l'histoire de la philosophie, est constitué des méditations ou réflexions que l'empereur Marc-Aurèle écrivait en grec, la nuit, après avoir rempli ses devoirs impériaux. Il s'agit d'exercices intérieurs, probablement ceux de l'école stoïcienne, si étroitement liés à sa nature et au caractère romain en général.

La philosophie stoïcienne, sans cesser de répondre aux problèmes théoriques généraux, se concentrait sur la connaissance et la maîtrise du monde intérieur, dans le but de réaliser son propre bien et celui de la société à laquelle on appartenait.

Le premier chapitre est consacré à rappeler tous ceux qui ont eu de l'influence sur Marc-Aurèle, pour forger son caractère, en leur exprimant une profonde gratitude. Les onze chapitres restants sont consacrés à parler de sujets qui sont toujours d'actualité pour l'être

humain ; la vie, la mort, l'ordre de la Nature, la conduite humaine personnelle et sociale.

Pour la philosophie stoïcienne, trois choses seulement dépendent réellement de nous ; les jugements de valeur, ou pensées sur tout ce qui se passe, l'impulsion vers l'action ou la volonté, et les désirs ou aversions de notre partie émotionnelle.

### La discipline de la pensée : la logique

Pour Marc-Aurèle, comme pour le grand maître du stoïcisme, Épictète, ce ne sont pas les choses qui nous troublent, mais les représentations et les images mentales que nous faisons de ce qui nous arrive. De ces jugements ou représentations mentales naissent plus tard le désir ou l'aversion et l'impulsion de l'action. Une image ou un jugement intérieur n'est vrai que lorsqu'il coïncide avec la réalité objective.

« Efface de ta pensée ce qui n'est que pure fantaisie et parle-toi intérieurement ainsi :

"En ce moment même, il ne dépend que de moi qu'il n'existe en mon âme aucun vice, aucune passion, en un mot, aucun désordre ; pour cela, il me suffit uniquement de voir chaque chose telle qu'elle est et de l'utiliser comme elle le mérite" » (VIII, 29).

Un autre élément fondamental pour la bonne maîtrise mentale, est de ne pas le laisser s'échapper vers un autre moment qui ne soit pas le présent. Parfois nous, les êtres humains, souffrons de porter le poids de « toute la vie », il est suffisant de savoir supporter le poids de « chaque jour » à la lumière de la logique et de la raison.



« [...] Ne considère pas dans leur ensemble les épreuves douloureuses de toutes sortes que tu devras sans aucun doute subir, mais au fur et à mesure que tu les expérimenteras, pose- toi cette question : En quoi cela consiste-t-elle ou qu'est-ce qu'en ce moment je ne peux pas supporter ? [...]. Tiens compte, ensuite, que ce n'est ni l'avenir ni le passé qui nous affligent, mais le présent. Après, les maux actuels ne sont presque rien si tu les réduis à leur intensité réelle [...] » (VIII, 36).

Cependant, penser au futur faisait également partie des exercices intérieurs stoïciens. Être préparé au pire qui peut arriver était un moyen d'éviter le trouble de l'âme, mais c'est aussi un outil fondamental pour l'art de choisir correctement. Sans réfléchir profondément aux conséquences de nos actions, nous ne pourrions pas prendre les décisions correctes :

« Avant d'accomplir un acte, demande-toi : à quoi cela va-t-il me servir ? Vais-je le regretter ? Dans peu de temps je n'existerai plus ... Mon acte présent est-il digne d'un être intelligent, sociable et soumis à la même loi de Dieu ? » (VIII, 2).

En résumé, cette discipline de la pensée était pour les philosophes stoïciens, l'objet d'étude de la « logique » ; il ne s'agit pas seulement d'apprendre à penser de manière cohérente et en faisant usage de notre qualité la plus élevée, la raison, mais que « cette pensée juste », cette logique appliquée, devrait être la racine de nos émotions et de nos actions quotidiennes. Ne pas ressentir ni faire quoi que ce soit qui aille à l'encontre de notre nature humaine rationnelle.



### **La discipline des émotions : la physique**

La pratique vécue de la discipline du désir implique de désirer seulement ce qui dépend de nous (nos pensées, nos émotions et nos actions), d'éviter de faire du mal aux autres êtres et d'accepter comme une volonté de la nature ce qui ne dépend pas de nous. L'être humain se reconnaît comme faisant partie du tout et comprend que les événements s'enchaînent parce que la Raison ou la Providence universelle les dirige ainsi.

Le consentement au Destin, en tant que reflet de la Raison Universelle, représente l'essentiel du vécu de la discipline du désir. Il s'agit que l'être humain se sente une partie de l'univers et, par conséquent, pratique la « physique », telle que les stoïciens l'entendaient. La physique stoïcienne englobait toutes les lois, depuis celles du monde physique jusqu'aux lois internes, inhérentes à notre condition humaine.

« Rien ne rend l'homme aussi joyeux que de se comporter conformément à la nature humaine. Par suite, c'est le propre de l'homme d'aimer ses semblables, de dédaigner tout ce qui affecte les sens, de distinguer le faux du vrai, d'observer soigneusement la nature universelle et d'honorer tous les événements que les lois nous apportent. »(VIII, 26).

Dans la discipline stoïcienne du monde émotionnel, il est essentiel de savoir accepter les événements. L'acceptation est très différente de la résignation, la résignation est passive, l'acceptation est active, tout ce qui dépend de nous pour améliorer notre bien propre et celui de l'ensemble nous le faisons, mais nous acceptons calmement ce qui ne dépend pas de nous. « Si je réalise un acte, je le fais en pensant au bien de l'humanité ; s'il m'arrive quelque accident, je l'accepte en gardant à l'esprit qu'il vient des dieux et de l'origine de toutes choses et de tous les événements. » (VIII, 23).

### **La discipline de l'action : l'éthique**

L'éthique naît lorsqu'il y a un effort pour unir le monde des meilleures pensées ou des jugements avec les meilleurs sentiments, sublimation du monde émotionnel, et pour les mettre en pratique. L'éthique, c'est penser, ressentir et agir dans la même direction, à condition que tout cela nous humanise. « [...] Que ta réflexion t'amène à connaître les devoirs que l'esprit t'impose et que tu ne t'écarteras sous aucun prétexte de cette étude. Tu as voulu chercher le bonheur [...] Où est-il donc ? Dans la pratique des actions que la nature de l'homme exige. [...] Seulement est bon chez l'homme ce qui le rend juste, modéré, courageux, libre ; et seulement est mauvais ce qui produit en lui l'effet contraire de ces belles qualités. » (VIII, 1).

La connaissance est intellectuelle, elle naît de l'étude, de la sagesse, de la conscience de l'unité dans l'action, c'était un art dans lequel Marc-Aurèle se distingua. Il préconisait également de porter une attention particulière aux paroles, les paroles étant aussi des formes d'action, elles devaient être aussi le reflet de notre éthique individuelle.

Le développement de ces trois disciplines philosophiques, celle de la pensée, celle de l'émotion et celle de l'action, doit aller de pair. Mais parfois les philosophes stoïciens recommandent de commencer, de façon progressive, par une discipline émotionnelle sur les désirs et les aversions. Travailler ensuite le monde des actions et des impulsions. Et enfin, s'efforcer de travailler dans le monde de la pensée ou des jugements.

### **Une vie inspiratrice**

Marc-Aurèle a été l'un des grands personnages de l'histoire qu'il a transformée. De sa position d'Empereur de Rome (161-180 après J.-C.), au moment de la splendeur maximale et de l'expansion de l'empire, au-delà de toutes les adversités qu'il a dû combattre, des inondations aux fléaux et aux trahisons, il a pu exprimer également toute sa bienveillance. Il a construit des orphelinats, amélioré la condition civile des esclaves, créé une institution publique pour soigner tous ceux qui le nécessitaient et protégé les écoles de philosophie, des institutions qui transmettaient la connaissance et la spiritualité dans le monde antique.

Pour Platon, tel qu'il l'exprime dans son célèbre « mythe de la caverne », le meilleur politicien est celui qui d'abord est devenu sage en parcourant le chemin de la philosophie. Sans aucun doute, Marc-Aurèle est un exemple de la pensée platonicienne, il sut unir la grandeur intérieure et la grandeur extérieure, il sut approcher les archétypes éternels de Bonté, de Beauté, de Vérité et de Justice à l'époque où il lui appartenait de vivre.

Pour Cicéron, philosophe et homme politique romain, nous ne faisons l'histoire que lorsque nous parvenons à concrétiser une partie de ces idéaux humains éternels, individuellement et collectivement. Dans ce sens cicéronien, Marc-Aurèle est l'un des grands artisans de l'histoire de l'Occident.

Article réduit d'après l'article original paru dans la revue espagnole Sphynx et traduit par Michèle Morize



# Philosophie

## L'art de la mémoire dans l'Antiquité

par Brigitte BOUDON

***Il est étrange que l'art de la mémoire qui a influencé la culture occidentale durant plus de deux mille ans soit largement tombé dans l'oubli. On connaît tout au plus l'expression « palais de la mémoire », le plus souvent associée aux philosophes de la Renaissance comme Giordano Bruno, alors que c'est une discipline qui prend racine dans l'Antiquité gréco-romaine.***

Les découvertes actuelles des neurosciences sur le fonctionnement de la mémoire remettent au goût du jour ces connaissances antiques.

### Une discipline inventée par les Grecs



L'art de la mémoire fut inventé au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C par le poète grec Simonide de Céos, puis développé par l'illustre Cicéron, le rhéteur et pédagogue latin Quintilien, et par un maître de rhétorique romain inconnu, auteur de l'ouvrage *Ad Herennium*.

Le plus ancien témoignage nous vient de Simonide de Céos (556 environ à 468 avant J.-C.), un des poètes lyriques grecs les plus admirés. On l'avait surnommé l'homme « à la langue de miel », car il brillait surtout par la beauté de ses images. Il est connu pour une anecdote racontée plus tard par Cicéron et reprise par de multiples auteurs. La voici : Au cours d'un banquet donné par un noble de Thessalie qui s'appelait Scopas, le poète Simonide de Céos chanta un poème lyrique en l'honneur de son hôte, mais il y inclut un passage à la gloire des jumeaux célèbres de la mythologie grecque, Castor et Pollux. Un peu plus tard, on avertit Simonide que

deux jeunes gens l'attendaient à l'extérieur et désiraient le voir. Il quitta le banquet et sortit mais il ne put trouver personne. Pendant son absence, le toit de la salle du banquet s'écroula, écrasant Scopas et tous ses invités sous les décombres. Les cadavres étaient à ce point broyés que les parents venus pour les emporter et leur faire des funérailles étaient incapables de les identifier. Mais Simonide se rappelait les places qu'ils occupaient à table et put ainsi indiquer aux parents quels étaient leurs morts. Castor et Pollux, les jeunes gens invisibles qui avaient appelé Simonide, avaient généreusement payé leur part de l'éloge reçu de Simonide, en l'attirant hors du banquet juste avant l'effondrement du toit. Et cette aventure suggéra au poète les principes de l'art de la mémoire, dont on dit qu'il en fut l'inventeur. Il remarqua que c'était grâce au souvenir des places où les invités s'étaient installés qu'il avait pu identifier les corps, et comprit qu'une disposition ordonnée est essentielle à une bonne mémoire.

Cicéron commente ce récit et explique que « pour exercer cette faculté du cerveau, doit-on, selon le conseil de Simonide, choisir en pensée des lieux distincts, se former des images des choses qu'on veut retenir, puis ranger ces images dans les divers lieux. Alors l'ordre des lieux conserve l'ordre des choses ; les images rappellent les choses elles-mêmes. Les lieux sont les tablettes de cire sur lesquelles on écrit ; les images sont les lettres qu'on y trace. » *Cicéron, De oratore*.

## L'art de la mémoire à Rome

Dans le sillage de Cicéron, les Romains vont développer cet art de la mémoire. Il ne nous reste que trois sources de l'époque romaine : Cicéron, Quintilien et un maître de rhétorique à Rome, dont on ne connaît pas le nom, qui écrit vers 86-82 avant J.-C. une œuvre devenue très célèbre, dont le titre indique seulement à qui elle est destinée : c'est l'*Ad Herennium*.

Chez les Romains, l'art de mémoire – appelé aussi mnémonique ou mnémotechnique – fait partie de la rhétorique. Chez Cicéron, il constitue une des cinq parties de la rhétorique. Pour l'orateur philosophe, il existe deux sortes de mémoire : la mémoire naturelle gravée dans notre esprit, née en même temps que la pensée, et la mémoire artificielle, renforcée ou consolidée par l'exercice. Une bonne mémoire naturelle peut être améliorée par cet entraînement et les gens moins doués naturellement peuvent remédier à leur déficience de mémoire grâce à la discipline de la mémoire artificielle.

Le traité *Ad Herennium* devient au fil des années la référence incontournable. Il explique quelles sont les règles à appliquer lorsqu'on souhaite mémoriser un texte, que l'on soit rhéteur, avocat ou acteur de théâtre.

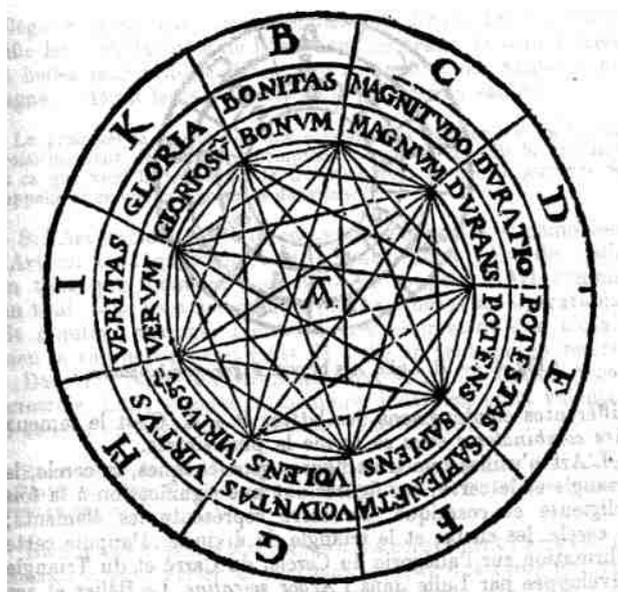
## Les règles pour les lieux et les images

Lieux et images sont les deux notions essentielles de l'art de mémoire. Le lieu est un lieu aisément retenu par la mémoire, comme une maison, un espace entre des colonnes, un angle, un arc de voûte, etc. Les images sont des formes, des signes distinctifs ou des symboles de ce dont nous souhaitons nous souvenir. Par exemple, si nous voulons nous rappeler la présence d'un animal ou d'un être humain dans notre discours, nous devons placer leurs images dans des lieux définis. Si nous voulons nous rappeler beaucoup de choses, nous devons nous munir d'un grand nombre de lieux. Mais une condition est essentielle : les lieux doivent former une série et on doit se les rappeler dans l'ordre. Si on les met en ordre, il en résultera que, grâce au souvenir fourni par les images, on pourra répéter oralement ce qu'on aura confié aux lieux, en allant dans n'importe quelle direction à partir du lieu qu'on voudra.

La mise au point des lieux est de la plus grande importance, car le même ensemble de lieux peut être utilisé plusieurs fois pour se rappeler des choses différentes. C'est Quintilien qui donne la description la plus claire du procédé dans son œuvre *Institutio oratoria*. Pour former une série de lieux dans la mémoire, il faut, dit-il, se rappeler un bâtiment, aussi spacieux et varié que possible, avec l'atrium, la salle de séjour, les chambres à coucher, les salons, sans omettre les statues et les autres ornements qui décorent les pièces. Les images qui doivent rappeler le discours sont alors placées en imagination dans les lieux qui ont été mémorisés dans le bâtiment. Cela fait, dès qu'il s'agit de raviver la mémoire des faits, on parcourt tous ces lieux tour à tour et on demande à leur gardien ce qu'on y a déposé.

Nous devons penser à l'orateur antique qui parcourt en imagination son bâtiment de mémoire pendant qu'il fait son discours ou sa plaidoirie, et qui tire des lieux mémorisés les images qu'il y a placées. La méthode garantit qu'on se rappelle les différents points dans le bon ordre, puisque l'ordre est déterminé par la succession des lieux dans le bâtiment.

Les lieux sont ainsi gravés dans la mémoire, et peuvent être réutilisés pour d'autres images. Le lieu est le contenant, l'image le contenu. On peut utiliser aussi des lieux fictifs à la place de lieux réels, mais c'est plus difficile. C'est pourquoi les spécialistes romains conseillent des lieux qui nous sont familiers.



## Les images des concepts et des mots

Concernant les images, il y en a de deux types : le premier pour les « choses », le second pour les « mots ». La mémoire pour les choses fabrique des images pour rappeler un concept, une idée, un argument alors que la mémoire pour les mots doit trouver des images pour rappeler chaque mot. Les choses constituent le sujet d'un discours, les mots le langage dont le sujet est revêtu.

Les images pour les choses doivent être suffisamment fortes pour créer un impact psychologique sur soi et les autres. En général, les maîtres de rhétorique ne donnaient pas d'images précises à leurs élèves afin que chacun puisse forger ses propres images. Ils ne leur enseignaient que la méthode. Il s'agit d'aider la mémoire en suscitant des chocs émotionnels à l'aide d'images frappantes par leur beauté ou leur laideur, par exemple. Les images doivent rester le plus longtemps possible dans la mémoire. Une autre condition indispensable est qu'il faut régulièrement parcourir en imagination tous les lieux choisis pour en raviver les images associées.

La mémoire pour les mots nécessite – on s'en doute – un plus grand nombre de lieux et d'images, puisque l'image choisie doit avoir une ressemblance sonore avec le mot qui doit être mémorisé. Elle est donc beaucoup plus difficile. Cicéron pense qu'elle n'est pas utile et que l'on peut se contenter de la mémoire pour les choses.

Cicéron répond d'ailleurs à l'objection qu'on lui avait faite, à savoir que cette discipline de la mémoire risquait de la saturer. Il répond que bien au contraire, l'art de mémoire permet de la développer, car notre potentiel de mémoire est infini.

## La mémoire, une vertu associée à la prudence



Dans son ouvrage *De inventione*, Cicéron affirme que la vertu possède quatre parties : la Prudence, la Justice, la Constance et la Tempérance. Il subdivise chaque partie en sous-parties, et la Prudence est divisée en mémoire, intelligence et prévoyance. Voici la mémoire de ce fait associée à une vertu, et non des moindres, puisque la Prudence bénéficie d'un grand prestige chez les Romains.

Avec le recul apporté par l'histoire, on se rend compte que Cicéron prépare sans le vouloir le passage entre l'Antiquité et le Moyen-Âge, puisque la mémoire ne sera plus au Moyen-Âge un outil de la rhétorique, mais une vertu éthique essentielle. Ainsi, Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin reprendront la définition cicéronienne de la Prudence dans une vision cette fois théologique. C'est un bel exemple de la philosophie qui devient servante de la théologie. Mais ce sera l'objet d'un prochain article.

# Philosophie au quotidien

## Le rôle de la jeunesse, retrouver le courage d'agir

par Anaëlle CONTENSAUX

***La jeunesse, pleine de fougue et de folie que l'on a l'habitude de voir se lancer dans des projets délirants, à quoi est-elle occupée en ce moment ? Au service de quoi mobilise-t-elle toute son énergie ?***



C'est la question que l'on est en droit de se poser lorsqu'on la croise, la nuque brisée, le regard éteint, parfois méfiant, un bruit de fond vissé au creux de ses oreilles qui assassine toutes ses tentatives de penser. Avec l'obsession effrénée de se distraire sans relâche, de se divertir à s'en oublier elle-même. La jeunesse n'est plus que témoin de l'histoire, elle fuit et semble impuissante face aux crises qui lui sont pourtant déclarées.

### Communiquer pour se relier

Ce constat ne peut résumer notre génération, celle qui grandit aujourd'hui à vos côtés. Et pourtant, on est en droit de se demander comment notre esprit se forme dans nos universités et nos écoles. Un esprit bien fait, n'est pas un sac rempli de connaissance, il sait apprécier le silence et il sait s'apprécier, étant seul. Aujourd'hui, trop nombreux sont les jeunes qui profitent de l'opportunité d'un instant de solitude pour se replier face à leur écran et se couper du monde. Mais que trahit ce geste anodin et pourtant si fréquent ? Quel malaise derrière cette fuite ? Car comme nous, la plupart, discutent et dialoguent à travers les réseaux sociaux, et cherchent à établir une connexion avec l'autre, avec les autres. Nous aspirons tous à communiquer, mais nous ne savons plus nous relier.

### Comprendre le monde...

Nous aspirons tous à comprendre, mais ne savons plus apprendre. Face aux interrogations, au doute, un seul réflexe : Google. Utile, rapide, efficace, impersonnel et déshumanisé. La réponse instantanée n'a pas le temps d'être mémorisée, comprise et apprise, qu'aussitôt elle s'efface. Elle n'aura ni le temps de s'imprégner ni de refléter la richesse d'une véritable recherche.

Tous ces contenus issus d'internet, cette suite d'images, de vidéos, de sons, ne laisseront aucune empreinte durable dans l'âme, juste des souvenirs éphémères vites évanouis. Car l'âme a besoin de partage,



et retient davantage la simplicité des moments partagés, face à une simple photo prise devant un beau coucher de soleil. Plutôt que de baisser la tête sur un écran, il est possible de commencer à se redresser, de chercher le regard de l'autre dans le métro, et d'offrir simplement sa présence. Il est possible d'être fou et d'être fort, de contacter le courage d'être différent.

Dans cet élan, il est alors possible de voir que l'autre est une ressource infiniment plus riche qu'un moteur de recherche, qu'il a peut-être eu les mêmes interrogations, qu'il est passé par les mêmes épreuves. Que le fruit de son expérience peut nous apporter une réponse que nous saurons nous approprier, car c'est en partageant avec l'autre ce que l'on vit que l'on peut réellement redéfinir sa propre humanité.

L'Humanité ce n'est pas une statistique représentant des milliards de personnes connectées et en réalité, déconnectées, c'est une richesse d'interactions possibles. Être humain ce n'est pas être capable d'élaborer de hautes technologies en se contentant de jouir du confort accumulé, c'est être capable de voir en l'autre un morceau de soi.

## ... pour agir

Rappelons-nous le courage. N'oublions pas que la jeunesse est folie et fierté. Ne faisons pas comme si nous avons perdu la mémoire, comme si nous ne voyions plus l'intérêt de nous battre, comme si nous avons perdu le goût de l'effort et l'envie de nous dépasser. Alors, en croisant un regard brillant, en écoutant une parole forte, en faisant appel à notre résilience, nous pourrions changer de destin, aider notre prochain et faire briller les plus brillantes initiatives au cœur de cette nuit noire.

Ne soyons pas ainsi que nous décrivait Camus : « Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le referra pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse » (1). Le monde n'est pas à refaire, et la tâche n'est pas si impossible, choisissons d'abord simplement de ne pas détourner le regard et d'assumer ce qui nous dérange.

Alors, les mots de Jean Jaurès, qui ont résonné il y a plus de cent ans, prendront à nouveau tout leur sens, car ils n'ont pas perdu une ride : nous pouvons rompre avec la tyrannie « des vices, des crimes, des erreurs, des préjugés, des égoïsmes de tout ordre, égoïsme des individus, égoïsme des castes, égoïsme des partis, égoïsme des classes, qui appesantissent la marche de l'homme, et absorbent souvent le cours du fleuve en un tourbillon trouble et sanglant » (2).

Il est possible de se mobiliser, chaque jour, pour entretenir le bonheur, la créativité, la liberté si vite emportés par la faucheuse de l'obscurantisme et du repli sur soi.

À quoi bon devenir meilleur dans un monde qui ne remet pas en question ses propres finalités ? C'est un des murmures de l'indicible désespoir qui veillera à nous faire oublier, perdre le sens. C'est naturel d'oublier l'intérêt de se dépasser si on ne sait pas où on va. Nous devons nous souvenir de notre rôle, car le monde n'a pas toujours été injuste, faux et laid.

Aujourd'hui, s'emparer de ces combats est indispensable pour sortir de la chrysalide, et devenir des adultes rompus aux joutes de la vie. Se déplacer pour faire rencontrer les idées, pour faire vivre son humanité et partager l'amour qui sommeille dans le cœur de notre jeunesse. Se lever pour écrire une histoire à transmettre. Être capable de donner le meilleur de soi et s'éveiller à la beauté du monde, éveiller son voisin, éveiller les citoyens pour le plus beau des dessins, le plus doux des rêves, la plus belle des promesses : pacifier le monde.

Osons ne pas nous reconnaître dans les valeurs de cette société qui nous promet le bonheur derrière les derniers gadgets à la mode dont nous estimons ne pas avoir besoin (3).

Assumons d'être dérangé par cette publicité outrancière, ce consumérisme généralisé qui se fiche du bien être humain, mais qui souhaite la rentabilité même si cela veut dire bafouer le respect de l'autre.

Soyons, comme Jean Staune (3) nous appelle, les *créatifs culturels* de ce monde, qui par-dessus tout recherche l'authenticité dans leurs actions, afin qu'elles soient le reflet parfait de leur pensée. De tout temps, ces *créatifs culturels* (4) ont existé, alors ils s'appelaient tout simplement : des philosophes pratiquants.

Rafraîchissons les mémoires : la philosophie, c'est l'amour de la sagesse. Parente du courage, puisqu'elles ont cet amour en commun, le « cor agere » qui révèle la puissance du cœur dans l'action.

Le courage est là, qui rend possible ce qui ne le semblait pas, qui rend visible l'invisible, qui rend fécond le débat d'échanges fondateurs. Faisons sonner les tambours de nos cœurs, et par ce son héroïque, apportons la vie de notre jeunesse vivante, sincère et pleine, justifiant l'existence de l'invincible espoir (2). Devenons l'étoile dans la nuit noire et profonde qui guide les naufragés perdus dans les eaux troubles de la vie.

(1) Albert CAMUS, *Discours de réception du prix Nobel de littérature*, à Stockholm, 10 décembre 1957

(2) Jean JAURES, *Discours à la jeunesse*, au Lycée d'Albi, 1903

(3) Jean STAUNE, *Les clés du futur*, Éditions Pluriel, 2018

(4) Lire l'article *Les acteurs du changement au XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle, les Créatifs culturels* de Marie-Agnès Lambert, paru dans le Hors-série n°8, 2018

## À la découverte de Bollingen, la tour alchimique de Jung

par Laura WINCKLER

***Au bord du lac de Zurich se trouve une étrange bâtisse, construite par le psychiatre C. G. Jung. Elle ressemble à un petit château garni de plusieurs tours et se situe à Bollingen, sur la rive septentrionale du haut-lac (Obersee) de Zurich dans le canton de Saint-Gall en Suisse.***

***Ce lieu lui permit de s'extraire de l'agitation du monde et vivre en harmonie avec la nature dans un espace hors du temps.***



Début mars 2020, nous sommes allés en Suisse, notre pays d'origine, avec Fernand Schwarz, à la rencontre des lieux de vie de Jung dont nous admirons profondément la démarche et l'exemple de vie. Au-delà de ses diplômes et son allure impressionnante, le Dr Jung cachait une âme qui cherchait en tout la simplicité et le retour aux mystères les plus profonds de la nature et de l'homme. Nous avons visité la majestueuse maison familiale que Jung fit construire en 1905 à Küsnacht sur les bords du lac de Zurich. Sur le fronton de la porte d'entrée, il a mis

cette inscription : « Appelé ou non appelé, Dieu se présentera ». Dans la grande tour de cette maison se trouvent son cabinet et son bureau, là où il a reçu ses patients et écrit ses ouvrages notamment *Le Livre Rouge* (1) avec ses enluminures qu'il a peintes lui-même. La maison est encore habitée par la famille Jung, ce qui la rend toujours vivante.

Dans ses mémoires (2), il a écrit : « Alors se fixa en moi solidement l'idée que je devais vivre au bord d'un lac. Je pensais qu'on ne pouvait exister qu'au bord de l'eau ».

Et par la suite, lorsqu'il a trouvé le terrain marécageux et inhospitalier de Bollingen, il a construit sa deuxième demeure, simple, rustique et toujours au bord de l'eau, qui est devenue la maison de son âme, son refuge et lieu d'inspiration et ressourcement.

Jung a fait l'acquisition du domaine en 1922, après la mort de sa mère. Il a construit d'abord une habitation en pierre qu'il a développée par la suite pour en faire sa *Turm* (tour). Sur une période de douze ans, il ajoutera à la structure centrale trois bâtiments latéraux qui sont supposés rappeler la représentation de la psyché selon sa conception.

« Mots et papiers cependant n'avaient pas assez de réalité ; il y fallait encore autre chose. Je devais, en quelque sorte, représenter dans la pierre mes pensées les plus intimes et mon propre savoir, faire en quelque sorte une profession de foi inscrite dans la pierre. Ainsi naquit la tour que je construisis à Bollingen. » (3)



« La tour de Bollingen n'était pas seulement pour Jung une maison de vacances. Dans sa vieillesse, il y passait environ la moitié de l'année, travaillant et prenant du repos. « Sans ma terre, mon œuvre n'aurait pas pu voir le jour ». Jusqu'à un âge avancé, Jung s'est détendu en cassant du bois, bêchant, plantant et récoltant. Plus jeune, il s'était adonné avec passion à la voile et à tous les sports nautiques »(4).

« Au départ, je ne pensais pas à une vraie maison, seulement... à une sorte de demeure primitive » (5).

Lors de notre visite, nous avons été accueillis par Hans, disponible et heureux de nous parler de son grand-père. Il avait de nombreux souvenirs de vacances avec lui et il évoqua son rire « d'ogre » et ses fantaisies quand il jouait avec eux ... Avec Hans, nous avons découvert en détail cette tour et les pierres sculptées par Jung. Puis nous avons eu le privilège d'entrer dans la tour, dont le rez-de-chaussée est aménagé en une vaste cuisine où sont encore présents tous les objets nécessaires à la vie quotidienne que Jung y menait hiver comme été pendant de longues périodes de retraite. On y voit ses casseroles et pots à lait, sans oublier un nombre impressionnant de lampes à pétrole, car la maison ne comptait aucune commodité moderne.

« Dans ma tour de Bollingen, on vit comme il y a bien des siècles, rien ne vient y troubler les morts, ni lumière électrique ni téléphone... » (5).

Dans sa chambre, il a peint la représentation de Philémon, le Vieux Sage, son Maître intérieur. Sur l'autre tour, il y a une salle qui était son cabinet de réflexion où personne d'autre ne rentrait et qui était l'athanor où il vivait ses métamorphoses intérieures et son inspiration versée dans ses réflexions et ouvrages.

Nous nous sommes attardés sur les sculptures qu'il a placées dans le jardin.

Pour commencer, la pierre cubique qu'il a placée devant le lac. Il dira : « En 1950, j'ai élevé une sorte de monument de pierre à ce que la tour représente pour moi ... La pierre se trouve en dehors de la tour, dont elle est comme une explication. » (6)

Dans le chapitre 8 de *Ma vie*, on trouve la traduction intégrale ainsi que le récit de l'aventure intérieure qui le conduisit à entreprendre la construction de la tour.

Trois faces de la pierre sont gravées en grec et en latin, de citations et de pensées de Jung, dont il dira : « Ces paroles me vinrent à l'esprit l'une après l'autre, tandis que je travaillais sur cette pierre » (7).



Sur la première face, il reprend la dédicace en latin du Rosaire des Philosophes, texte alchimique : « Ici se trouve la pierre ordinaire, mais quant au prix, pas cher. Les ignorants la méprisent, d'autant plus les savants l'admirent. »

Pour se rappeler son soixante-quinzième anniversaire, C. G. Jung l'a faite avec gratitude et l'a posée ici en l'an 1950.

Sur la seconde face, Jung est figuré sous les traits de Télésphore, un nain portant une lanterne et vêtu d'une pèlerine à capuchon, entouré d'une inscription en grec : « Le temps est un enfant qui joue comme un gamin penché sur un jeu de table, le royaume de l'enfant. C'est Télésphore qui vague à travers les régions obscures du cosmos et qui, pareil à une étoile, resplendit des profondeurs. Il montre le chemin vers les portes du soleil et vers le pays des rêves. »

Sur la troisième face, un texte en latin attribué au Rosaire des philosophes : « Je suis un orphelin, seul. Pourtant on me trouve partout. Je suis un, indivisible, mais opposé à moi. Je suis à la fois jeune homme et vieillard. Je n'ai connu ni père ni mère. Parce qu'on doit me tirer de la profondeur, comme un poisson. Ou parce que je tombe du ciel comme une pierre blanche. Je vague à travers les bois et les montagnes, mais je suis caché dans l'intime de l'homme. Je suis mortel pour tout le monde. Pourtant la mutation des temps ne m'effleure pas. »

Il a sculpté également une stèle en honneur à son épouse Emma qu'il a placée dans la cour intérieure.

« Oh ! vase merveilleux de dévouement et obéissance. Aux esprits ancestraux et à l'esprit de ma bien-aimée et loyale épouse, Emma Maria. Elle acheva sa vie. Après sa souffrance et sa mort on déplora sa perte. Elle passa dans le secret de l'éternité en l'année 1955, à l'âge de 73 ans. »

« Les âmes de mes ancêtres sont entretenues par l'atmosphère spirituelle de la maison parce que je leur donne, tant bien que mal, comme je le puis, la réponse à des questions que jadis leur vie avait laissées en suspens ; je les ai même dessinées sur les murs » (7).

À côté de cette stèle, une autre représente un serpent qui avale un poisson : « Ayant dévoré un poisson démesurément grand. Le serpent suffoqua. Ainsi tous les deux moururent en même temps, en témoignage du fait que la messe (chrétienne) et l'œuvre (alchimique) sont pareilles et quand même non pareilles, car leur mort est un événement qui coïncide et correspond à mes pensées. Pour rappeler le souvenir de cet événement, Moi, C.G. Jung ai posé cette pierre dans l'année 1936 ».

Et trois autres sculptures ornent le mur, à côté de la pierre cubique.

- Trickster (escroc) : au fugitif, ambigu, malin, trompeur, farceur Mercure.
- L'Ourse avec globe terrestre : l'ourse pousse la masse
- Pégase : pégase jaillissant, le jet consacrant du porteur d'eau. Que la lumière que j'ai portée dans mon corps puisse émerger.

Le génie de Mercure, toujours présent dans l'esprit de Jung ainsi que la sphère céleste, la Grande Ourse et le rappel du Verseau, le porteur d'eau qui doit libérer de son corps l'énergie de réconciliation des opposés dans la nouvelle ère qui débute et dont Jung était également conscient.

Nous sommes partis de Bollingen le cœur en paix, ressentant intensément la présence toujours vibrante de C.G. Jung dont l'œuvre reste encore à déchiffrer et à transformer en action, tant que nous n'aurons pas mis en œuvre toutes nos forces pour gagner l'individuation qui fera des nous des êtres humains à part entière, au service de l'Humanité dans l'être humain et de la Vie toute entière.

Notes :

(1) Lire article de Laura Winckler, *C.G. Jung et le Livre rouge*, paru dans la revue *Acropolis* N° 227 (février 2012)

(2) C.G Jung. *Ma vie*, Traduction de Roland Cahen, Éditions Gallimard, 1991, 527 pages

(3) C.G. Jung, *Ma vie*, chapitre VIII, « La tour », Éditions Gallimard, page 260

(4) *Ibidem*, Aniéla Jaffé. Annotation en bas de la page citée plus haut.

(5) *Ibidem*, page 260

(6) *Ibidem*, page 275

(7) *Ibidem*, page 263

(8) *Ibidem*, page 265

(9) *Ibidem*, page 275



# Musique

## L'écoute musicale, une pratique philosophique, derrière les sons, entendre le message, découvrir la sagesse de la musique

par Margaux NOVELLI

*Le temps du confinement a été l'occasion d'explorer le répertoire musical classique pour en découvrir la profondeur philosophique, au travers d'écoutes, de présentations et d'échanges.*

*Un moment régénérant pour l'âme qui nous a permis de transcender les circonstances, de nous relier à nous-mêmes, de partager la beauté des œuvres, de nous interroger sur ce que la musique cherche à nous dire... car la musique porte un message. Quel est-il ? À nous de le découvrir.*



Nous *commencions la séance* par l'écoute d'une œuvre musicale. Parfois, nous avons écouté la même œuvre jouée par différents interprètes. Le choix des œuvres correspondait à la nécessité de centrage et de lien à nous-mêmes, pour faire face aux circonstances et à l'imprévu.

La musique est une arme puissante contre les forces de dispersion, parce que l'harmonie résonne dans l'âme et accorde ses différentes parties, simplement par l'écoute active. Suite à l'écoute, sans encore connaître le contexte, le titre, le compositeur, nous échangeons sur une question : quelle image l'œuvre a-t-elle suscitée en moi ? Ou plus précisément qu'est-ce qui dans l'œuvre m'a marqué, de manière générale ou sur un élément musical précis ? Ou encore, quelle interprétation m'a le plus touché et pourquoi ? Une manière de développer des critères de choix des œuvres.

### **Un parcours musical, historique et philosophique**

Nous avons exploré l'histoire de la musique, en étudiant les grands représentants de chaque période. Chronologiquement, nous nous sommes familiarisés avec la période baroque, Johann Sebastian Bach et le type de la fugue. Le thème s'y développe en des parties de plus en plus complexes sans jamais se perdre, une idée dont se nourrit toute l'histoire de la musique.

Nous avons découvert la période classique, en parcourant le répertoire sacré de W.A Mozart, et le pouvoir mouvant de la voix chantée sur l'âme, en tant qu'elle est l'instrument le plus proche de nous, la vibration première de l'être. Nous avons également écouté l'*Ave Maria* de Schubert et la *méditation de Thais* de Jules Massenet. Ce sont deux œuvres du répertoire romantique, une période propice à l'expression individuelle et à la professionnalisation de la musique, avec les grands concertos ou l'opéra. Elles nous montrent que la musique sacrée est malgré tout encore bien présente au XIX<sup>e</sup> siècle et que les deux ne sont pas contradictoires. Enfin nous avons exploré le répertoire moderne avec Ravel et Debussy, musiciens impressionnistes qui renouvellent le langage musical et enrichissent la palette harmonique. Ils constituent en cela un tremplin vers les expérimentations musicales contemporaines.

Pour la fin du voyage, nous sommes arrivés à la jonction entre classique et jazz, avec la *Rhapsody in Blue* de Gershwin. Nous avons découvert que la sagesse du jazz réside dans l'articulation équilibrée de deux opposés qui se complètent, le respect des règles de l'harmonie qui rend la musique agréable à l'oreille, et la liberté rythmique, la fluidité et les ruptures. Une bonne méditation pour chacun, pour harmoniser dans nos vies, souplesse et cadre, légèreté et verticalité.

### **La musique en temps de confinement : un voyage pour l'âme**

Au cours de ce parcours musical, nous avons d'abord appris à écouter. En écoutant avec attention, nous avons découvert que la musique de différentes époques, comme chaque genre musical, porte à la fois une part de sagesse universelle et un sens qui lui est propre. Bien que nous ne puissions traduire en mots la richesse de l'art musical, découvrir son message, sa part d'atemporel, permet de devenir plus conscient de ce que la musique provoque à l'intérieur de nous. L'écoute et l'étude conjointes forment un cercle vertueux grâce auquel non seulement nous acquérons des connaissances culturelles, nous découvrons dans l'art l'expression des lois de la nature, mais surtout nous devenons meilleurs, parce que plus attentifs, plus conscients, et plus présents. Apprendre à écouter en conscience la musique, c'est permettre à l'âme de voyager. Rien de tel en période de confinement que la possibilité de voyager sans limite dans ce que le monde porte en lui de plus régénérant : l'harmonie. Ainsi nous retenons de ce voyage que la musique est un cadeau que nous pouvons nous offrir à tout moment. Chaque fois que nous nous sentons décentrés ou enfermés par les circonstances, elle nous aide à nous reconnecter à nous-mêmes, à retrouver le lien à la beauté dans les choses, à changer de vision du monde. Elle nous permet de vibrer à l'unisson, en partageant avec d'autres son langage universel. À pratiquer sans modération !



Liens des œuvres écoutées :

Johann Sebastian Bach : Double concerto pour violon : <https://www.youtube.com/watch?v=vesrqFeg9rU>

Wolfgang Amadeus Mozart : *Laudate Dominum* : <https://www.youtube.com/watch?v=ljvTwbxrylc>

Jules Massenet : *Méditation de Thaïs* : <https://www.youtube.com/watch?v=718UdiQh0CQ>

Franz Schubert : *Ave Maria* – 2 versions : <https://www.youtube.com/watch?v=2H5rusicEnc>  
[https://www.youtube.com/watch?v=bqv\\_AHQN7Wg](https://www.youtube.com/watch?v=bqv_AHQN7Wg)

Maurice Ravel : *Jeux d'Eau* : <https://www.youtube.com/watch?v=v-QmwrhO3ec>

Claude Debussy : *Jardins sous la pluie* : <https://www.youtube.com/watch?v=8vmi1w5A714>

Georges Gerschwin : *Rhapsody in Blue* : <https://www.youtube.com/watch?v=VAuTouBhN5k>

# À voir et écouter

## VIDEOS SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE YOUTUBE

### Dernières nouveautés

#### **Notre Dame, haut cœur de Paris et du monde**

Conférence de Fernand Schwarz

À l'Espace *La Passerelle* (ANAP Paris 11), le 18 juin 2019

Après l'incendie du 15 avril 2019, la portée symbolique de la cathédrale se révèle au grand jour.

<https://www.youtube.com/watch?v=JlH17Yy2TWg>

#### **Vertige Gandhi et la non-violence - Photosophia Gandhi**

Conférence

Dans le cadre du festival national d'hommage à Gandhi organisé par Nouvelle Acropole, sous le haut parrainage de l'ambassade de l'Inde Conférence donnée par Fernand Schwarz, philosophe de l'anthropologie, écrivain et Pierre Poulain, philosophe, photographe et écrivain, le 8 octobre 2019 à Nouvelle Acropole (Espace La Passerelle – Paris 11<sup>e</sup>)

<https://www.youtube.com/watch?v=bfrHa-F1Su4&t=113s>

#### **Einstein, une philosophie du cosmos**

Conférence

Par Fabien Amouroux à Paris, Espace le Moulin, le 18 janvier 2019

<https://www.youtube.com/watch?v=3qBbNcYdvi0&t=367s>

## PODCAST SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE PODCAST

### Dernières nouveautés

<https://tunein.com/podcasts/Philosophy-Podcasts/Nouvelle-Acropole-France-Podcast-p1230157/?topicId=141001594>

#### **Platon et le mythe d'Er le pamphylien**

Par Philippe Guitton, le 03/04/2020

#### **Simone Weil et l'esprit du travail**

Par Philippe Guitton, le 03/04/2020

#### **Les statues magiques dans les cathédrales**

Par Didier Carrié, le 07/03/2020

#### **Les bâtisseurs de cathédrale et la proportion dorée**

Par Didier Carrié, le 05/03/2020

## STAGES D'ÉTÉ : LES SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 JUILLET 2020

### Les deux stages auront lieu par visio-conférence Zoom

#### **Chevaucher ses émotions**

Laura Winckler et Anne-Marie Magri

De 6 à 25 personnes

Stage théorique et pratique sur les profils émotionnels avec des techniques de concentration et de maîtrise de ses émotions : *Les 4 émotions de base et les positions de Vie - Les styles émotionnels (R. Davidson) - Le Mandala des émotions négatives dans le bouddhisme tibétain - Synthèse et boîte à outils pour les participants*

Pour réserver :

<https://www.eventbrite.fr/e/billets-stage-dete-chevaucher-ses-emotions-86477708153>

#### **Aquarelle et dessin symbolique :**

**la spirale dans la nature**

Fanny Mesnil

7 à 9 personnes, de 10h à 11h30 et de 14h30 à 16h

À la rencontre de la nature et de sa magie au travers de l'aquarelle et du dessin symbolique.

Reproduire des images de la Nature : cœur de fleur, nautilus, spirales dorées...

Pour réserver :

<https://www.eventbrite.fr/e/billets-stage-dete-aquarelle-et-land-art-86481138413>



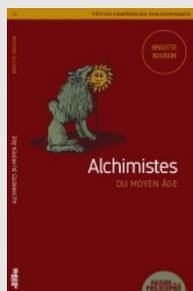
**Prix par stage : 100 €**

Ces stages ont pour but de soutenir notre lieu de formation de l'ancienne abbaye de « La Cour Pétral », qui souffre financièrement des annulations d'événements culturels liés à la crise sanitaire que traverse notre pays.

Si vous aviez réglé le stage dans sa totalité (pour la formule à la Cour Pétral, avant le Covid-19) un avoir sera fait pour l'édition 2021.

## À lire

### Paru récemment

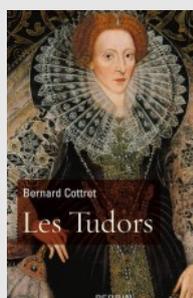


#### **Alchimistes du Moyen-Âge**

par Brigitte BOUDON

Éditions Ancrages, Collection Petites conférences philosophiques, 2020, 80 pages, 8 €

Découvrir l'alchimie, science qui au Moyen-Âge prétendait fabriquer de l'or, posséder le secret de l'immortalité et transmuter la matière et soi-même grâce à la pierre philosophale ? Découvrir également ceux qui ont contribué à son succès : les anonymes et Avicenne, Albert le Grand, Raymond Lulle, Nicolas Flamel et Paracelse. Mieux comprendre cet art.



#### **Les Tudors**

##### **La démesure et la gloire, 1485 -1603**

par Bernard COTTRET

Éditions Perrin, 2019, 446 pages, 25 €

Ce livre est consacré aux Tudors (1485-1603), dynastie mythique d'Angleterre et de Grande-Bretagne qui a régné pendant trois générations, affichant leur réussite et leur richesse, mais également une sévère répression (des têtes coupées, des reines exécutées, des catholiques étripés...). Dominée par l'antique déesse Fortuna, cette dynastie a amené de grands changements et un esprit de conquête qui s'étendit à tout l'espace atlantique. Aujourd'hui encore, les Tudors sont vénérés par les Anglais, voire les Britanniques et également par les Français avec qui ils partagent la culture celtique et de nombreux films et une série télé sur les Tudors. Par un professeur spécialiste de l'Angleterre.



#### **L'homme qui parle**

##### **Suivi de Quel Dieu pour le XXI<sup>e</sup> siècle ?**

par Gilles COSSON

Éditions Pierre Guillaume de Roux, 2019, 288 pages, 18 €

Un conte philosophique qui pourrait être un scénario de science-fiction de fin du monde, d'un monde qui a perdu le sens et dont l'« homme qui parle » pourrait bien aider à retrouver le sens. Un roman basé sur l'amour et le don de soi. Dans le second texte, l'auteur s'interroge sur le sens de Dieu aujourd'hui, dans un monde en profonde mutation qu'il est utile de comprendre pour construire celui de demain, un monde plus spirituel.



#### **Aimer s'apprend aussi**

##### **Méditations spinoziennes**

par Sébastien CHARBONNIER

Éditions Vrin, 2018, 266 pages 16 €

L'amour s'apprend par la pratique d'actions du quotidien : apprendre à aimer ce n'est ni admirer ni mépriser ; c'est refuser de contredire ; c'est dialoguer ; c'est construire avec d'autres de nouvelles idées qui nous aident à devenir meilleurs et à rendre notre société meilleure qu'elle ne l'était auparavant. Apprendre à aimer, c'est apprendre à se connaître soi-même et d'apprendre à s'aimer soi-même – et c'est seulement après avoir rencontré soi-même que l'on peut rencontrer les autres. C'est le but de la philosophie en somme. Par un enseignant-chercheur en philosophie de l'éducation et en didactique de la philosophie.



### **Notre vie a un sens**

#### **Une sagesse contre le pessimisme ambiant**

par Bertrand VERGELY

Éditions Albin Michel, 2019, 336 pages, 21,50 €

Bertrand Vergely se pose la question du sens de la vie. Le monde qui ne propose que le confort pour l'individu ne propose aucune réponse satisfaisante sur le sens de l'existence, à savoir le sens moral et spirituel. Pourtant, il existe une source de sens supérieure à la vie et à l'homme, le sens inouï de l'existence. L'auteur se réfère aux philosophes, écrivains, poètes mystiques qui ont tenté de répondre à cette question. Nous ne sommes pas qu'un paquet d'atomes jeté dans l'univers, soumis au hasard et à la nécessité. La vie humaine n'est pas un accident, mais une promesse, elle n'est pas une fatalité, mais une destinée.



### **À moi la gloire**

par Fabrice HADJADJ

Éditions Salvator, 2019, 160 pages, 15 €

L'auteur, journaliste, essayiste et dramaturge s'interroge sur le sens de la gloire dans notre vie, mais également dans la religion chrétienne. Si la gloire est une notion omniprésente dans la Bible, elle est souvent considérée avec mépris et méfiance par les chrétiens. Si le christianisme est une religion de l'humilité, le Christ n'interdit pas la gloire. Qu'est-ce que la gloire ? Est-ce simplement être brillant, passer sur les réseaux sociaux et y avoir des *likes* ? Est-ce illuminer, éclairer autre chose que soi-même ? Gloire et humilité sont très liées.

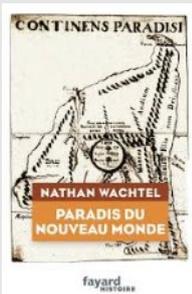


### **La plus belle histoire de la Voix**

par Jean ABITBOL

Éditions De Boeck sup, 2019, 304 pages, 29 €

ORL, phoniatre et chirurgien cervico-facial, l'auteur s'occupe la voix de chanteurs, comédiens, avocats, enseignants et professionnels de la voix. Dans cet ouvrage abondamment illustré, il nous invite à un voyage dans l'histoire dans le monde de la voix, à travers de nombreuses personnalités, mais également l'exploration anatomique et fonctionnelle, les usages variés de la voix (pour parler, mais également pour chanter).



### **Paradis du Nouveau Monde**

par Nathan WACHTEL

Éditions Fayard, collection Histoire, 2019, 336 pages, 24 €

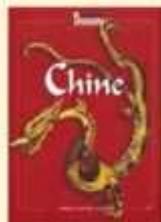
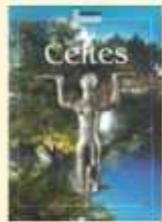
Professeur honoraire au Collège de France, où il fut titulaire de la chaire Histoire et anthropologie des sociétés méso-américaines et sud-américaines, Nathan Wachtel explore les Paradis terrestres et les mouvements indiens dits « messianiques » ou prophétiques dans le continent américain (XVI<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècle) : Migrations vers la Terre sans Mal, attente du retour de l'Inca, visions extatiques du retour des morts dans la *Ghost dance*. Un ouvrage pour restituer aux Indiens leur place dans l'histoire.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

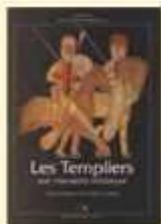
[www.revue-acropolis.fr](http://www.revue-acropolis.fr)

## ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



**DÉJÀ PARUS :**  
COLLECTION  
« Dossiers Spéciaux »  
Prix : 6 euros



**DERNIÈRES PARUTIONS :**  
COLLECTION  
« Dossiers Spéciaux »  
Prix : 6,50 euros

**DÉJÀ PARUS :** COLLECTION  
« Petites conférences philosophiques »  
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



**DERNIÈRES PARUTIONS**



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perch

[www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

[secretariat@revue-acropolis.com](mailto:secretariat@revue-acropolis.com)

Directeur de la publication : **Fernand SCHWARZ**

Rédactrice en chef : **Marie-Agnès LAMBERT**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2020 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Adobe Stock - © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz

